



“Il est plus dur d’être le fils du criminel que le fils d’une victime”

Vous êtes devenu proche du fils d’un collaborateur flamand..

Proche? Koenraad est mon frère! Un jour, en novembre 2011, je reçois un coup de téléphone d’un jeune de 16 ans qui me propose de rencontrer le fils d’un nazi... Il connaît mon histoire, mais aussi celle de Koenraad Tinel. Lui, il avait six ans quand la guerre a commencé. Son père adorait Hitler et avait envoyé ses deux fils aînés dans les Waffen SS. On leur apprenait trois choses: à obéir à tout ordre, à tuer, à haïr les Juifs. L’aîné a combattu sur le front de l’est, l’autre, trop jeune pour partir est entré comme auxiliaire de la Gestapo, exécuteur des basses œuvres des nazis. Ce jeune frère de Koenraad était notamment chargé de

garder la caserne Dossin. Il était mon gardien quand j’y étais. C’était lui mon geôlier nazi! Koenraad n’avait que 6 ans, il n’a rien compris à tout cela. Nous étions chacun de notre côté, lui du côté des bourreaux, moi du côté des victimes. Son père est mort en 1962, sans avoir jamais renié ses idées, en léguant sa culpabilité sur le dos de Koenraad. Il a vécu toute sa vie avec cela sur le dos. Il a commencé à comprendre, a combattu les idées de son père, farouchement. Il en a fait un livre. Il s’est révolté, avec courage et sincérité.

Comment la rencontre avec Koenraad Tinel s’est-elle déroulée?

J’étais étonné de la proposition car ce n’était pas mon genre de fréquentation... Mais j’ai accepté de voir Koenraad. Lors de la rencontre, il m’a dit: “Quand j’ai lu votre histoire, j’ai pleuré.” J’ai répondu: “Les enfants de nazis ne sont pas coupables.” C’est là que notre amitié est née.

Vous l’avez libéré en quelque sorte...

Il se sentait coupable des crimes de sa fa-

mille. Aujourd’hui encore, il a toujours ce poids sur le cœur.

Quelle est la leçon de tout cela?

La leçon est qu’il faut pardonner. Koenraad ne doit pas être pardonné, il n’a rien fait de mal. Nos peines ne sont pas comparables, mais je comprends la sienne. D’ailleurs, à votre avis, qui porte le poids le plus lourd: le fils de la victime ou le fils du criminel? Je laisse les gens répondre à cette question. Voici ma réponse, avec beaucoup de précautions. Je crois qu’il est plus dur d’être le fils du criminel. Moi, j’ai été très malheureux dans ma vie, j’ai beaucoup pleuré quand j’avais 15 ans, 20 ans, 30 ans. Encore aujourd’hui, je pleure souvent parce que je

“J’ai été très malheureux dans ma vie, j’ai beaucoup pleuré. Et je pleure encore. Mais je n’ai jamais eu de haine.”

pense tous les jours à mes parents et à ma sœur. J’ai été très malheureux mais je n’ai jamais eu de haine. C’est très important. J’ai la conscience tranquille. Mais le fils du criminel, a-t-il la conscience aussi tranquille que moi? Je suis en paix avec moi-même. Quand le coupable

demande pardon, reconnaît son crime et exprime son repentir, la victime non seulement peut pardonner mais elle doit pardonner. Seul le crime impardonnable peut être pardonné. Celui qui affirme être favorable au pardon sauf dans les cas les plus graves est en réalité contre le pardon. Le frère de Koenraad, mon geôlier nazi à Malines, a demandé à me voir et m’a demandé pardon, avant de mourir. C’est lui, avec son fusil, qui m’a conduit avec ma mère et plein d’autres gens dans le wagon de la mort. J’ai vu un homme vieux, malade, il me suppliait, implorait mon pardon. Il répétait: je me repens, j’ai besoin de votre pardon. Je l’ai pris dans mes bras et je lui ai pardonné. Il y avait des gens qui n’étaient pas contents. Mais c’est mon affaire. Je n’ai jamais eu de haine en moi, je me sens bien.

“Avoir la foi, c’est une grâce. Mais je l’ai perdue”

En qui, en quoi croyez-vous? En la bonté humaine. Comment pourrais-je en douter quand je vois qu’un brave gendarme a risqué sa vie pour me sauver, que des familles m’ont caché, comment voulez-vous que je doute de la bonté humaine? J’y crois et cela, malgré les tragédies que j’ai subies, malgré les tragédies d’aujourd’hui, il y a encore tant de gens, de peuples qui souffrent. Mais je garde foi en l’avenir.

Quelle est votre spiritualité? Mon père était un homme très croyant. Il a perdu confiance en l’homme mais jamais en Dieu. J’ai tous ses écrits. Nous avons été élevés dans la religion juive. Un jour, ma sœur m’a dit: tu sais le voisin ne croit pas en Dieu. J’ai pensé: mais il est fou, ce n’est pas possible! Ma foi était aussi totale. Après mon évasion, quand j’étais caché dans une famille catholique, je priais tous les jours Dieu de me rendre ma mère et ma sœur. Tous les jours. Pour mettre toutes les chances de mon côté, je priais en yiddish mais également dans la religion catholique de mes hôtes: *Notre Père qui êtes aux cieux...* Je me disais que si je priais deux dieux, elles reviendraient certainement. Mais elles ne sont pas revenues. J’ai perdu la foi. Mais je ne critique pas les gens qui ont la foi. C’est une chance d’avoir la foi, une grâce. Que je n’ai pas.

Pensez-vous à la mort, parfois?

Souvent.

Qu’y a-t-il après la mort?

Jean Cocteau a dit: “Le vrai cimetière des morts est dans le cœur des vivants.”